

Roland Viau

# ENFANTS DU NÉANT ET MANGEURS D'ÂMES

Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne

BORÉAL  
COMPACT

*Une contribution majeure à  
l'histoire et à l'anthropologie  
des Iroquoiens.*

Denys Delage

Extrait de la publication



Les Éditions du Boréal  
4447, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2L2  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

ENFANTS DU NÉANT  
ET MANGEURS D'ÂMES

DU MÊME AUTEUR

*Bibliographie du Haut-Saint-Laurent (Sud-Ouest de la Montérégie)*, avec M. Perron et L. Boisvert, Institut québécois de la recherche sur la Culture, 1990.

*Ceux de Nigger Rock. Enquête sur un cas d'esclavage des Noirs dans le Québec ancien*, Libre Expression, 2003.

*Femmes de personnes. Sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*, Boréal, 2000 ; coll. « Boréal compact », 2005.

*La Sueur des autres. Les fils d'Erin et le canal Beauharnois*, Triskèle, 2010.

Roland Viau

ENFANTS DU NÉANT  
ET MANGEURS D'ÂMES

Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne

*préface de Norman Clermont*

Boréal

© Les Éditions du Boréal 1997 pour l'édition originale  
© Les Éditions du Boréal 2000 pour la présente édition  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2000  
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Données de catalogage avant publication (Canada)*

Viau, Roland, -

Enfants du néant et mangeurs d'âmes : guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne

Nouv. éd.

(Boréal compact ; 109)

Comprend des réf. bibliogr. et un index

ISBN 978-2-7646-0012-2

1. Iroquoiens – Guerre. 2. Iroquoiens – Mœurs et coutumes. 3. Prisonniers des Indiens d'Amérique – Amérique du Nord. 4. Esclaves – Amérique du Nord. 5. Indiens d'Amérique – Guerre – Amérique du Nord. I. Titre.

E99.i69v53 2000 355.02'089'975 C99-941830-0

ISBN PAPIER 978-2-7646-0012-2

ISBN PDF 978-2-7646-1049-7

ISBN ePUB 978-2-7646-1050-3

*À Serge Payeur,  
dont l'amitié ne s'est jamais  
démentie au fil du temps.*



Imaginez, dans un autre ordre d'idées, ce qu'est la mort d'un individu, pour de simples « connaissances » ou pour sa propre famille. Vu de l'extérieur, c'est un événement assez banal, mais, pour les proches, c'est la subversion complète d'un univers : nous ne pourrions jamais comprendre exactement ce qu'est le deuil d'une famille qui n'est pas notre famille, ce qu'est un deuil, qui n'est pas notre deuil.

*Entretiens avec Claude Lévi-Strauss,*  
Georges Charbonnier, 1959



## Préface

*P*artout, dans le monde, la guerre est un acte politique. Politique du puissant qui cherche à imposer sa domination. Politique du faible qui n'arrive pas à se faire entendre. Politique d'idéologues, de démagogues, de xénophobes. Politique d'espérance ou de désespérance. C'est une façon de dialoguer quand les mots deviennent insuffisants ou inutiles.

Il y a toutes sortes de guerres. Des guerres de religion, de libération, de purification ethnique. Il y a des guerres sanglantes, des guerres symboliques, des guerres froides. Il y a des guerres d'un jour et des guerres de cent ans. C'est une violence ou une menace de violence au service d'une affirmation considérée unilatéralement comme légitime.

La guerre iroquoienne était, elle aussi, une affirmation politique violente et, comme toutes les guerres, elle était une manifestation sociale circonstanciée, évolutive et complexe. On a dit qu'elle avait parfois des allures de vendetta clanique. C'est vrai. On a aussi dit qu'elle pouvait avoir des motivations économiques ou des aspects de mercenariat, qu'elle cachait occasionnellement des raisons religieuses ou des volontés d'extermination. C'est vrai. On a dit qu'elle permettait aux guerriers de se faire valoir. Sans doute. On a même dit que c'était une expression génétique. C'est faux. Ou une expression de pulsions sadiques. C'est encore faux. Ne rejetons pas sur le dos de la nature ce qui appartient complètement au domaine de la culture.

La guerre iroquoienne, entièrement menée par les hommes, était sou-

vent engendrée, encouragée et applaudie par les femmes. Les enfants participaient à la torture des prisonniers, et tout le monde était invité à goûter la chair de l'ennemi. C'était donc une activité sociale intégrée, articulée aux réseaux des convictions et des valeurs. C'était un phénomène social total. Un aspect de la normalité.

Roland Viau soutient que c'était une guerre de capture et il a raison d'insister sur cet aspect émiq, d'en faire voir les rouages et l'intégration. Personne avant lui n'était encore allé aussi loin dans l'analyse de ce phénomène et avec autant de détails.

Les Iroquoiens pratiquaient donc la capture, mais c'était aussi une manière de faire de la culture. C'était également une façon de faire de la politique. Même au temps des grandes agitations, la chefferie iroquoise était bicéphale. Il y avait, d'une part, une chefferie civile complexe, composée de représentants et de représentantes des maisonnées, des clans, des nations et dont le travail consistait à créer une certaine harmonie au sein de chaque unité sociale et entre ces unités sociales. Elle pouvait prendre des décisions de paix ou de guerre, mais son objectif fondamental restait la paix. Elle-même ne faisait pas la guerre. Son fonctionnement reposait sur la discussion, sur le consensus et sur l'art de la conviction. C'était une chefferie fondée sur la parole qui gérait la tranquillité sans coercition.

Il y avait d'autre part une chefferie militaire, largement indépendante de l'autorité civile. Elle pouvait s'accorder avec elle ou s'en dissocier. Son rôle politique était de défendre l'honneur et la respectabilité des unités sociales dont elle était issue, ainsi que l'inviolabilité des espaces de vie et les valeurs présidant à l'accommodement avec les autres groupes. Elle était tournée exclusivement vers l'extérieur, mais sa viabilité dépendait du soutien qu'elle recevait de l'intérieur. Elle capturait l'extérieur pour le digérer intérieurement, que ce fût la personne ou son simple scalp. Quand le guerrier signait sa capture en laissant son casse-tête sur le lieu de capture, il faisait aussi un acte politique.

La chefferie civile jouait de la parole. La chefferie militaire jouait du muscle. Quand les deux s'accordaient, la première semblait dominer, mais la seconde veillait toujours, extrêmement attentive, prête à se manifester et à représenter l'autre solution. Les Européens eurent beaucoup de mal à comprendre cette organisation. Ils n'arrivaient pas à croire que les chefs civils puissent être de bonne foi quand ils discutaient avec eux au moment même où les chefs militaires étaient en campagne. On qualifiait souvent de mensonges cette diplomatie apparemment contradictoire qui reflétait en

*réalité des dissensions internes, des conflits d'intérêts et des visions complémentaires de l'univers des relations.*

*La guerre iroquoise n'existe plus, mais les « warriors » iroquoiens existent toujours. Cette existence est interrogative. Comment se rattachent-ils à la tradition et aux valeurs anciennes ? Quel est leur rôle dans les sociétés actuelles ? Que représentent-ils ? Comment comprendre leur évolution ? Que capturent-ils ?*

*Pour le savoir, il fallait d'abord saisir les situations qui prévalaient aux premiers temps du contact. C'est fait, et on peut espérer que les réflexions de Roland Viau se poursuivront dans une suite attendue.*

Norman Clermont  
Département d'anthropologie  
de l'Université de Montréal



## Notule

Le terme *autochtone*, tel que nous l'utilisons dans le texte, est pris dans son sens générique et désigne les premiers occupants du continent américain. En Amérique du Nord, il identifie les Amérindiens, c'est-à-dire les Inuit et les Indiens, deux groupes distincts quant à la culture, à la langue, à la politique et à l'occupation du territoire.

Le mot *amérindien* est donc un vocable à implication purement géographique. Quant au terme *esquimau* qui fait référence aux Inuit, c'est un mot algonquien qui voudrait dire « parlant la langue d'une terre étrangère ». Pour sa part, l'origine du terme *indien* remonte à une lettre écrite par Christophe Colomb en février 1493, dans laquelle le navigateur génois faisait mention des « Indios » qui l'accompagnaient lors de son voyage de retour en Espagne. Colomb était convaincu d'être parvenu en Inde.

Le terme *iroquoien* désigne le groupe linguistique étendu dont font partie les Iroquois, les Hurons, les Pétuns, les Neutres, les Ériés et les Susquehannocks (Andastes) et d'autres groupes plus méridionaux. Le terme *iroquois* ne se réfère qu'à une alliance fédérative, la Ligue des Cinq Nations, qui s'est constituée et consolidée entre 1450 et 1600, et qui a existé jusqu'en 1800. Cette confédération politique rassemblait les Mohawks (Agniers), les Oneidas (Oneiouts), les Onondagas (Onontagués), les Cayugas (Goyogouins) et les Senecas (Tsonontouans). Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Iroquois étaient dispersés le long d'une ligne qui correspondait à la limite nord de l'État de New York actuel.

Le terme *algonquien*, quant à lui, désigne le groupe linguistique qui comprend les Algonquins, les Cris, les Népissingues, les Montagnais, les Micmacs, les Attikameks, les Ojibwés et divers autres peuples amérindiens. Tandis que celui d'*algonquin* identifie spécifiquement l'unité politique formée par les groupes qui occupaient la vallée de l'Outaouais et probablement les régions adjacentes durant la période du contact avec les Européens.

## Introduction

Au cours des cinquante dernières années, la littérature historiographique et anthropologique canadienne et américaine a consacré trois thèses de doctorat (Hunt, 1941 ; Snyderman, 1948 ; et Scheele, 1950), un mémoire de maîtrise (Johnston, 1982) et au moins une vingtaine d'articles de périodiques au thème du développement préhistorique et historique de la guerre dans les sociétés iroquoiennes du nord-est de l'Amérique du Nord. Au total, la somme de cette production intellectuelle doit atteindre environ 5 000 pages si on inclut les chapitres de la pléiade de monographies concernant les Iroquoiens qui ont été publiées depuis 1940. Cinq mille pages de texte dont la plupart nous disent surtout que, avant et au moment du contact avec les Européens, l'activité martiale dans les sociétés iroquoiennes aurait été motivée et entretenue par un esprit de vengeance ancré dans le tréfonds de la psyché amérindienne ou encore que la guerre aurait été la source privilégiée d'une accumulation de hauts faits prestigieux, qui permettait aux hommes d'accéder à la chefferie guerrière : une fonction de direction ouverte chez les Iroquoiens.

En d'autres termes, ce que l'on propose généralement pour justifier les pratiques guerrières traditionnelles des sociétés iroquoiennes sont des explications qui sous-entendent, d'une part, que la guerre iroquoise aurait été une guerre vengeresse dont l'objectif premier était la mise à mort de l'ennemi et, d'autre part, que cette activité se voulait

l'expression suprême de la valeur masculine. Cinq mille pages de texte où on apprend également que, après l'arrivée des Européens, les Iroquoiens auraient affiné une autre forme de guerre : une guerre de rapine menée par des maraudeurs ou des bandes pillardes qui cherchaient avant tout à accumuler un butin matériel et à exercer un contrôle serré sur des routes d'eau et des réseaux de traite devenus extrêmement lucratifs. Comme si l'acculturation présumée ou évidente des Iroquoiens s'était résumée au simple passage de leur culture à la culture occidentale ou à un cheminement unique par lequel les sociétés iroquoiennes auraient perdu l'ensemble de leurs caractères originaux sans autre forme de procès.

Notre étude tente de défaire cette image projective en montrant, dans la foulée de Daniel K. Richter (1983), que la guerre était partie intégrante du rituel du deuil dans les sociétés iroquoiennes et qu'elle était d'abord une guerre de capture, c'est-à-dire, pour reprendre un concept élaboré par l'ethnologue africaniste Claude Meillassoux (1986 : 162-163) dans son essai théorique *Anthropologie de l'esclavage*, un recours à la violence organisé et planifié afin de s'emparer d'êtres humains et d'en faire des captifs.

L'hypothèse d'une guerre de capture pratiquée par les sociétés iroquoiennes était invitante à vérifier et à exploiter, et l'occasion toute désignée de faire une anthropologie de la guerre iroquoienne. D'autant plus que la nature des rapports des Iroquoiens avec leurs prisonniers demeurait ambiguë et suscitait diverses questions. Des questions telles que : Le rapt d'individus par les Iroquoiens visait-il essentiellement, comme plusieurs l'ont écrit, à remplacer des proches décédés en adoptant des captifs ? La guerre de capture aurait-elle pu également constituer un moyen pour augmenter, voire maximiser, les effectifs démographiques et militaires des groupes iroquoiens ? Aurait-elle été une technique utilisée par les sociétés iroquoiennes pour faciliter le développement de leurs forces productives ? Somme toute, la guerre de capture aurait-elle pu servir la productivité en astreignant des prisonniers à la servitude ? Et finalement, quelles furent les répercussions du contact européen sur les pratiques guerrières traditionnelles des Iroquoiens, ainsi que sur les comportements qu'ils adoptèrent vis-à-vis de leurs captifs de guerre, autochtones et allochtones, entre les années 1600 et 1800 ?

Ces interrogations montrent ni plus ni moins que l'étude du phénomène de la captivité en Iroquoisie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles restait à

entreprendre. En fait, même si certains comportements culturels tels que la torture, le prélèvement du scalp, la décapitation, le sacrifice humain et le cannibalisme avaient déjà suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs (Knowles, 1940 ; Nadeau, 1944 ; Chodowiec, 1972 ; Simonis, 1977 ; Axtell et Sturtevant, 1980 ; Ablér, 1980, 1992 ; Jamieson, 1983 ; Ablér et Logan, 1986), aucune recherche systématique ne reconstituait vraiment la trame des rapports sociaux des Iroquoiens avec leurs captifs de guerre au moment du contact avec les Européens (1600-1650). À l'exception d'une brève synthèse (Scheele, 1947) et d'un article de périodique intitulé « Northern Iroquoian Slavery », signé par William Starna et Ralph Watkins, et publié dans la revue *Ethnohistory* (hiver 1991), on n'avait consacré aucune étude fouillée à l'examen détaillé de ces rapports. Quant à l'évaluation des répercussions de la rencontre iroquoise avec le monde occidental sur le dynamisme des relations entre captifs et ravisseurs en Iroquoisie durant la période qui s'étend des années 1650 à 1800, elle n'avait donné matière qu'à une trentaine de pages publiées dans deux périodiques, soit les articles de Calloway (1983) et de Lynch (1985).

En somme, la principale contribution de notre recherche à l'état des connaissances et des questions sur la guerre et la captivité iroquoiennes consiste à tenter de faire la démonstration que la guerre iroquoise était avant tout une guerre de capture, à l'époque tant préhistorique qu'historique. De même, nous essayons de comprendre le phénomène complexe du prisonnier de guerre en Iroquoisie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en nous attachant aux différents traitements susceptibles de lui être réservés depuis le moment de sa capture jusqu'à la résolution de son sort.

Les sociétés iroquoiennes de la période du contact ont été présentées par l'anthropologie américaniste comme une sorte de paradis perdu où les structures de parenté prévalaient et où les rapports entre les sexes s'articulaient sur des bases relativement égalitaires. Nous avons voulu évaluer précisément si la nature des relations entre ravisseurs et captifs permettait d'établir la présence d'inégalités internes au sein des sociétés iroquoiennes au moment de l'arrivée des Européens. D'autre part, nous savons que, au mitan du XVII<sup>e</sup> siècle, des guerres inter-autochtones, liées à la traite des fourrures, ont entraîné la déstructuration systématique de la plupart des sociétés iroquoiennes à l'avantage des Iroquois. On sait assez bien que, pour combler les pertes que les épidémies et les guerres

leur infligeaient, les Iroquois ont favorisé l'introduction massive, dans leur société, d'individus et même de certains groupes qu'ils subjuguèrent. Nous avons voulu vérifier si cet afflux d'étrangers avait eu essentiellement pour fonction l'intégration puis l'assimilation de ces captifs ou s'il avait activé par surcroît la création d'un groupe dominé et marginalisé parmi les Iroquois à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

# Table des matières

PRÉFACE	11
NOTULE	15
INTRODUCTION	17
PREMIÈRE PARTIE • PROBLÈMES DE LA GUERRE EN IROQUOISIE ANCIENNE	
CHAPITRE 1 • Pourquoi la guerre ?	23
Un problème de transition	25
Une affaire de ressources convoitées	28
Une question d'agressivité	33
Un faisceau de causes	35
Un rituel de deuil	40
CHAPITRE 2 • Autres temps, autres mœurs : l'autopsie d'un contact	45
Histoires de pêche	46
Abécédaire du colonisateur	47

Le castor fait tout, même la guerre	51
La guerre iroquoise : nouveaux mobiles, nouveaux enjeux	56
Le mal qui tue	60
La fin d'une époque	62

## DEUXIÈME PARTIE • LA GUERRE DE CAPTURE

CHAPITRE 3 • Le temps de la guerre	69
Les sociétés de ravisseurs	69
L'idée de la mort	76
L'appel aux armes	82
La chefferie guerrière	86
Le festin du chien	90
CHAPITRE 4 • Le raid	95
Le départ des guerriers	96
Jalons pour un itinéraire	101
L'attaque	105
La décapitation et le prélèvement du scalp	110
CHAPITRE 5 • La déchirure	119
États d'âme	120
Le chant funeste	126
La mort aux trousses	127
Le partage des vaincus	130

## TROISIÈME PARTIE • DU BON USAGE DES PRISONNIERS

CHAPITRE 6 • Vers une ethnographie de la captivité	137
Les enfants d'Aataentsic	138
Un esclavagisme en mal de définition	141

TABLE DES MATIÈRES	317
L'adoption iroquoise du captif de guerre remise en cause	145
Les enfants du néant	149
L'esclavage en miettes ?	152
Une étude de cas : les Cherokees	155
Une hypothèse sur le passage de la société iroquoise à la société de classes	159
CHAPITRE 7 • Être captif en Iroquonie aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles	161
LES PARENTS	161
La levée du deuil	164
Devenir parent	165
L'intégration collective	169
LES MORTS EN SURSIS	172
De la torture	173
Mangeurs d'âmes	178
Le repas cannibale	179
La mort solennelle	183
Autres scénarios	184
LES ÉTRANGERS	186
L'esclave domestique	187
L'esclave marchandise	193
Pour ne pas conclure	201
Annexe • Comment faire l'histoire des Autres ?	207
Notes	215
Bibliographie	257

Liste des tableaux	297
Liste des figures	299
Liste des planches	301
Index	303

## CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention de la Fédération canadienne des sciences humaines de concert avec le Programme d'aide à l'édition savante, dont les fonds proviennent du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Illustration de la couverture : Casse-tête à boule iroquois, vers 1760. Cette arme de guerre fait partie de la collection de Lord Bruce, comte d'Elgin et de Kincardine, Écosse. Photographie d'Arnaud Carpentier, *Connaissance des arts*, Paris.

© 2000 The Trustees of the National Museums of Scotland (A.1989.208).



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :  
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 2000  
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR  
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).





Roland Viau enseigne au département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Il est également l'auteur de *Femmes de personne. Sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne* (Boréal, 2000).

109

**BORÉAL**  
**COMPACT**

**BORÉAL COMPACT** PRÉSENTE DES RÉÉDITIONS DE TEXTES  
SIGNIFICATIFS – ROMANS, NOUVELLES, POÉSIE, THÉÂTRE,  
ESSAIS OU DOCUMENTS – DANS UN FORMAT PRATIQUE ET À  
DES PRIX ACCESSIBLES AUX ÉTUDIANTS ET AU GRAND PUBLIC

## PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1997

*En s'interrogeant sur le sens de certains rituels dont la cruauté déconcertait jusqu'aux Européens, Viau n'accomplit pas seulement un tour de force. Il nous livre une synthèse brillante, magnifiquement rédigée, qui sait garder le cap entre le reportage et la recherche savante.*

**Jean-Simon Gagné, Voir**

*L'essai de Roland Viau est intéressant à plus d'un titre. L'auteur a manifesté beaucoup de franchise et d'audace. Il a su éviter le piège de la complaisance et a réussi à prendre ses distances face à une certaine historiographie quand il le jugeait nécessaire.*

**Denis Vaugeois, Revue d'histoire de l'Amérique française**